



Réseau du Bois de Waerimont Eprave, Rochefort

Jos Beyens et Paul De Bie
SC Avalon vzw, VVS

Traduction : Nathalie Goffioul

Il y a bientôt 10 ans, une percée fut faite dans une grotte fossile insignifiante qui, pour la plupart des spéléologues valait à peine une visite. C'était le début d'une aventure fantastique qui allait durer de nombreuses années. La grotte est devenue une des plus grandes de Belgique et, bien sûr, une des plus belles. Dans l'attente d'un ouvrage sur le sujet -encore à réaliser- nous trouvions le temps venu de publier un article résumé sur cette magnifique grotte...

Bref historique

La grotte est connue depuis très longtemps. Tout comme dans la Grotte du Maquis, le Trou du Faisan ou le Trou de l'Ambre, des découvertes préhistoriques ont été réalisées. C'est surtout dans cette dernière cavité que les fouilles archéologiques furent fructueuses. La cavité est maintenant mieux connue sous le nom de « Grotte Préhistorique du Bois de Waerimont ». En 1904, elle fut citée par M. Deladrier. La première topographie connue est celle de Paul Vandersleyen et date de 1956. D'après d'anciens comptes rendus, nous pouvons supposer que la grotte était magnifiquement ornée mais, dans la partie classique de la grotte, il ne reste pas grand chose de toute cette splendeur.

Pendant longtemps, le développement du Trou du Faisan est resté identique : plus ou moins 250 m de galeries et quelques grandes salles. Le « Cercle de Topographie Souterraine » y a effectué des travaux dans les années 70 et a découvert quelques possibilités de prolongations. Au même moment, une seconde entrée, située un peu plus bas, fut découverte. Dans le début des années 90, d'autres travaux furent effectués par le CTS sans plus de succès.



Rudi et Mich en admiration... (Merveilles) - Cliché : P. De Bie

L'exploration de la « grande suite »

par Jos Beyens

1. La découverte

Le 9 avril 1996, Chris Sinnaeve, moi et quelques membres du SC Persephone visitons le Bois de Waerimont pour la première fois. Nous avons déjà travaillé dans des grottes par le passé mais sans grand succès. Nous explorions la grotte et c'est Chris qui a découvert une petite ouverture dans la paroi d'une diaclase. De là, venait un fort courant d'air parfois même audible. Cela devait probablement déboucher sur une grande suite : finalement, la chance était avec nous. Comme cette ouverture devait vraiment être très élargie, nous avons pris contact avec Paul De Bie afin de nous initier aux techniques de désobstruction performantes.

Après cela, nous avons continué à travailler, Chris, moi et quelques membres du club « Persephone ». Après 6 week-ends, la fin nous semblait proche. Les batteries de notre Hilti étaient malheureusement vides et nous devons encore patienter une semaine...

Pourtant le 17 novembre 1996, nous étions seulement deux. Après encore quelques heures de travail, je passe à 13h30 le « Boyau Hilti ». La suite est évidente. Chris me suit, impatient et, ce jour là, nous explorons ensemble 200 m de nouvelles galeries et des petites salles. Le contraste avec le réseau classique est frappant : ici, tout est encore intact et préservé.

Partout il y a des concrétions et tout est tellement magnifique. Nous décidons dès le début de prendre des mesures de protection et de baliser les sentiers. Grâce à cela, la grotte est maintenant encore entièrement intacte. Partout, nous voyons de possibles prolongations et nous célébrons notre découverte en buvant quelques Rocheforts dans un café de Lessive. Nous reviendrons encore souvent ici dans les années à venir !!!

2. L'exploration du Réseau de l'Euphorie

Dans le courant des années 1996 et 1997, nous explorons presque un kilomètre de nouvelles galeries et de salles.

Le point fort est la découverte de quelques grandes salles. Le 20 janvier 1997, après avoir creusé 4 week-ends dans un petit boyau, appelé Le Serpent, nous voyons derrière un bloc une suite plus large. Nous essayons de le détruire mais l'espace pour donner les coups manque. Finalement, nous réussissons à casser le bloc en trois morceaux. Après avoir sorti les morceaux du « Serpent », je peux passer l'étroiture.

Derrière, je me trouve dans une première grande salle. Chris suit aussi vite qu'il peut. Notre joie est énorme : la salle Serre est une salle impressionnante et ici aussi nous voyons des prolongations possibles.

Les week-ends suivants, nous continuons à travailler ici et là et nous commençons, avec Paul De Bie, la topographie. Au cours d'une de ces sessions, le 10 mai 1997, nous découvrons dans la salle de l'Espoir Perdu un petit trou d'où souffle un courant d'air. Après 4 heures de désobstruction, nous pouvons nous laisser descendre dans un petit boyau en pente. En bas, ça devient soudainement plus large et après une dizaine de mètres nous arrivons dans un puits.

Après le traditionnel jet de pierre, nous estimons la profondeur à 15 m. Nous hurlons de joie. La chance de trouver la l'homme souterraine est maintenant réelle.

La rivière n'est cependant pas découverte : nous trouvons une salle spectaculaire de 45 m sur 25. Euphoriques, nous découvrons une salle magnifiquement concrétionnée de part et d'autre. Sur le côté droit, part un large couloir où nous continuons en rampant. Après quelques mètres, nous nous heurtons à un effondrement d'où vient un courant d'air. Nous essayons de déplacer quelques blocs mais l'amas de pierre est trop instable.

Nous revenons plus tard avec des longs bâtons pour pouvoir pousser à distance. A chaque fois, cela provoque une avalanche de décombres. Il a fallu attendre jusqu'au premier novembre pour qu'il y ait une ouverture dans les blocs. Je rampe prudemment dans l'ouverture, suivi par Chris. Nous sortons d'une pente d'éboulis en forme d'entonnoir pour arriver dans une énorme salle. Rapidement, nous explorons

cette salle. Au-dessus, part un petit couloir joliment concrétionné. Cependant, nous sommes vraiment trop sales pour y passer : nous devons revenir avec des vêtements supplémentaires. Lorsque nous descendons l'entonnoir, l'amas de pierre s'écroule devant Chris : il est prisonnier dans la salle venant d'être découverte. Heureusement, je peux retirer quelques blocs et un peu plus tard, on voit de nouveau une ouverture. Chris se laisse glisser et entre temps, je le tire par les pieds. Derrière Chris, le passage s'écroule à nouveau : nous avons eu de la chance ! La « Salle du Prisonnier » restera dans nos pensées. Nous décidons de prendre contact avec Avalon pour une désobstruction future.

3. Le réseau du Nouvel An

Après quelques sessions mémorables, le passage est à nouveau libre mais il reste très instable. Pour le renforcer, Paul De Bie bricole une construction en aluminium qui doit être placée dans l'entrée. Le samedi 31 novembre, une équipe d'Avalon est prête pour transporter tout le matériel à la salle du Prisonnier. Nous sommes 9 hommes et 8 fois de suite, nous devons former une chaîne pour tout amener dans la salle. Pendant que Rik Martens filme le déroulement, la construction en forme d'entonnoir est montée et placée dans le passage par Paul et Rudi. Après quelques heures passionnantes, l'accès est suffisamment renforcé et nous pouvons aller et sortir de la salle en sécurité.

Le week-end suivant, l'entonnoir « l'Union fait la force » est encore renforcé. Chris et moi explorons entre temps le petit couloir dans le dessus de la salle. Nous enlevons notre combinaison et nous nous fauflons

Situation de la grotte par rapport au massif.



entre les concrétions dans une sous combi propre. Nous entrons dans un véritable conte de fées : un couloir super concrétionné avec d'innombrables stalactites blanches... la « Galerie de l'Emotion ». Au cours de toutes les explorations futures, la galerie est traversée dans des sous-vêtements propres. Annette s'occupe des sacs spéciaux grâce auxquels le matériel spéléo sale peut être transporté à travers la galerie. L'exploration s'arrête ce jour-là devant une petite ouverture d'où souffle clairement un courant d'air.

Pendant 9 heures, Chris et moi élargissons suffisamment l'ouverture pour pouvoir apercevoir la suite. Nous contactons Paul et Rik et, le 30 décembre 1997, après quelques heures de travail, Chris a l'honneur de se glisser le premier dans l'ouverture. Lorsque nous entendons des cris de joie, nous en savons assez. Rapidement, nous rejoignons Chris et nous vivons un des plus beaux moments de notre carrière spéléo. Nous découvrons ce jour-là des galeries magnifiquement ornées, des puits profonds, une salle immense (47 m sur 20), la « Salle de l'Aventure » et un dédale complexe de couloirs et de diaclases. Partout des suites sont visibles. Entre temps, Rik filme tout (la



Crâne d'un ours des cavernes - Cliché : P. De Bie



première fois qu'une découverte belge est filmée en direct ?). Tout le club pourra ainsi profiter de notre découverte. Chris et moi devenons membre d'Avalon.

Le 1 janvier 1998, un courageux trio (Paul, Herman et Jos) amène jusqu'à la grotte 40 kg de béton, 5 l d'eau, des seaux, du Compactuna, des bâtons,... pour renforcer la porte.

Trois jours plus tard, le grand puits est descendu. Sur le bord de ce puits, il y a des magnifiques chandeliers de 3 à 4 m de haut. Le « Puits des Cierges » (P21) est un large puits avec à mi-hauteur un plein-vide de 10 m de profondeur. En bas, nous

découvrons pour la première fois l'eau. Malheureusement ce n'est pas la tant recherchée L'homme souterraine. En même temps, nous commençons la topographie du nouveau réseau du Nouvel An.

Nous explorons et topographions les semaines suivantes avec ferveur et le nouveau réseau fait déjà plus d'1 km de long. Le 8 février, Rudi se faufile en bas du Puits des Cierges par un passage étroit et découvre ainsi la plus belle salle de la grotte, la « Salle Zen », avec des concrétions uniques : le sol est entièrement couvert de cristaux et de gours. Cette petite salle est heureusement protégée par quelques rétrécissements extrêmes. Au même moment, les travaux continuent dans la toute proche Grotte Préhistorique. Dans la partie la plus éloignée de la grotte, il y a un courant d'air perceptible et une connexion avec le Trou du Faisan ne semble pas impossible. Le 28 février,

après des travaux de désobstruction, un passage est fait. En raison du fort courant d'air perceptible, ce passage est baptisé « Boyau Mistral ». Finalement, Rik, Paul et Guy peuvent ramper dans une nouvelle salle : la « Salle Brocoli », à cause des nombreuses concrétions en forme de choux-fleurs au plafond. Ils peuvent encore suivre le courant d'air à l'arrière de cette salle mais une trémie très instable leur barre le chemin et une liaison avec le Trou du Faisan semble donc impossible. Qu'ils appartiennent à un seul et même système est toutefois claire. Un futur essai à l'odeur nous en donne la preuve !

En mai, le Speleo Club Persephone cède la gestion de la grotte à Avalon. De ce fait, Avalon est maintenant responsable de la grotte. Beaucoup d'attention est apportée à

la protection de la grotte et presque partout des sentiers sont balisés. Dans le « Puzzle », un labyrinthe complexe de couloirs et diaclases, on perçoit beaucoup de courants d'air et c'est certain qu'il doit encore y avoir beaucoup à découvrir. Pendant un an nous passons tout au peigne fin mais sans succès.

4. Le réseau du Printemps

Au cours de la dernière tentative pour trouver une suite, Paul, Rudi et moi explorons le Puzzle le 28 février 1999. Nous voulons surtout tester encore une fois le courant d'air avec de l'encens. Finalement, je découvre au-dessus, dans une haute diaclase, une très petite ouverture avec de l'air soufflant dans la bonne direction. Nous commençons directement les travaux d'élargissement et à la fin de la journée, nous pouvons voir 5 m de plus. Cela reste vraiment petit. Le dimanche 22 mars, après de sérieux travaux, Rudi peut enfin passer dans le « Boyau Botte ». Derrière, ça devient soudainement plus grand et nous comprenons que nous avons enfin découvert la grande suite. Pour Rik et moi c'est encore trop petit. Heureusement, à mi-chemin du boyau, Rudi peut élargir une ouverture par où on peut éviter la dernière partie du boyau. Pour Rik cela reste encore impossible. Avec Rudi, j'explore rapidement une jolie salle et une magnifique diaclase qui doit être traversée par le haut, donnant sur deux salles successives. De partout nous voyons des départs de galeries et de diaclases.

Durant la session suivante, Rik et moi élargissons l'accès au nouveau réseau et nous explorons un magnifique réseau de diaclases blanches. C'est le 27 mars 1999 que Michaëla, Annette et Marjan découvrent ensemble la très jolie « Salle des Dames ». C'est le moment de commencer la topographie. Nous estimons que nous pouvons ajouter quelques centaines de mètres de topo. Au cours d'une de ces sessions de topo, Frank découvre une étroiture dans la Salle des Dames.

Le 5 juin, après les travaux d'élargissement nécessaires, Paul et moi passons l'étroiture et arrivons dans un magnifique petit couloir rectiligne. Après cette « galerie Frank », nous débouchons dans une large salle avec des blocs instables. Ici, la structure de la grotte commence clairement à changer : tout est très chaotique et le parcours devient plus sportif. Après une descente aérienne entre les blocs, nous arrivons dans une salle située en dessous. Ici aussi, nous voyons partout des suites possibles. Une de ces suites, est une grande galerie ornée de gours humides et de toutes sortes de concrétions : un véritable rêve.

Le 13 juin, une équipe est prête à continuer l'exploration. Michaëla a oublié ses bottes

L'énorme Salle de l'Euphorie - Cliché : P. De Bie



spéléo, elle est obligée de faire la grotte sur ses sandales « Teva ». Le groupe est divisé au fond. De tous les côtés, une première nous attend. L'enthousiasme est très grand lorsque nous remarquons que presque toutes les galeries continuent encore plus loin. De temps en temps, on doit creuser un peu mais en général, le chemin est ouvert. Ainsi, la galerie Teva est découverte par une équipe mais c'est Annette qui découvre la plus grande suite : une très belle galerie avec en prime d'abondantes concrétions rouge vif. La « Galerie Colorado » est une des plus particulières de toute la grotte. Nous estimons que nous avons réalisé une première d'environ 400 m. Les semaines suivantes, nous travaillerons d'abord à la topographie avant de continuer l'exploration.

Mais, pendant la topographie, nous explorons encore souvent « de la première ». Annette et moi étions retournés après la galerie Colorado donc cette partie n'avait été explorée que rapidement. Ainsi Frank, Paul et Rudi découvrent un éboulis énorme, un véritable cauchemar pour faire la topographie. Le chemin à travers ce labyrinthe est marqué avec des petites fléchettes et ils explorent rapidement la plupart des petites salles entre les gros blocs. Après 11 heures, ils sont de retour. Les allers retours vers l'« Apocalypse » commencent à devenir un sérieux voyage !!

Le 26 juin, nous revenons de nouveau avec deux équipes de topographes. Nous installons également une mini cuisine dans la salle de la Discussion. Après quelques heures de topo, nous décidons de retourner à l'Apocalypse et Paul y découvre une petite ouverture derrière laquelle se trouve un « Trou Noir ». J'ai l'honneur de passer le premier et je débouche dans une salle de blocs richement concrétionnés. Cette salle est redécouverte un peu plus tard par un autre passage et plus tard encore une troisième fois ! Cette salle est baptisée « Déjà Vu ». Sur deux week-ends 500 m ont été topographiés. Et ce n'est pas encore fini. Le Réseau du Printemps mesure déjà 900 m et nous estimons qu'il reste encore au moins 400 m à topographier.

En septembre, la topo est terminée et nous pouvons continuer l'exploration. Nous avons atteint le cap des 4 km et cela positionne le Bois de Waerimont dans le top 5 de la Belgique.

Entre temps, Mario Lebbe rejoint les rangs de l'équipe et se met rapidement à l'exploration. Un des passages, un petit puits, est appelé Puits Mario et offre des perspectives...

Nous continuons à travailler mais plus aucune grande découverte n'est faite. Il est clair que la grotte n'a pas encore livré tous ses secrets.

5. Divers

Nous avons maintenant exploré la plupart de la zone de l'Apocalypse et du Déjà Vu. C'est pourquoi Paul décide de rouvrir un vieux chantier. A l'entrée de la Salle des 45°, de l'air vient des blocs du côté gauche. A cause de l'instabilité, Chris et moi avons suspendu les travaux en 1997. Après un impressionnant travail de renforcement, Paul et Filip arrivent dans une petite salle en contre bas. Ici, il faut de nouveau creuser dans les blocs. Un seul côté est stable. Il décident alors d'explorer encore une fois la salle Jos et Paul découvre une première dent d'ours des cavernes, ensuite une deuxième et un peu plus tard une mâchoire inférieure entière. Après d'autres explorations, on découvre un crâne entier. L'exhumation est un travail délicat. Plus tard, d'autres restes de toutes sortes sont découverts. Comment ces bêtes sont arrivées ici est un mystère. Il y a donc encore quelques énigmes à éclaircir...

Les années qui ont suivi, le travail était plus espacé et sans grands résultats. Le bilan final n'est pas rien : le développement de la grotte est de 4429 m. Nous avons découvert quelques très grandes salles et la présence de toutes les formes possibles de concrétions rend la grotte unique.

Le parcours est très varié et sportif : alternance de couloirs étroits, larges, de grandes salles et de beaux puits. Nous n'oublierons jamais les moments incroyables de notre exploration.

Au total, plus de 200 explorations ont été réalisées dans la grotte.

Galerie des Merveilles - Cliché : P. De Bie



Description résumée de la grotte

Pour une meilleure compréhension de ce qui suit, nous vous conseillons de garder la topo à portée de main.

Il y a trois entrées. Celle du milieu, le Trou du Faisan, est la plus simple (« 2 b » sur la topo).

Ce petit couloir donne transversalement sur le très connu réseau Classique. On peut tourner à droite et visiter la partie Ouest de ce réseau par lequel on passe sous une autre grande entrée (Grotte du Maquis). Cette partie Ouest est peu intéressante et très boueuse.

Si on va à gauche, on arrive dans la partie Est du réseau classique. Ça descend très fort (R3 et un toboggan) jusqu'à une petite salle circulaire avec des traces de peinture rouge d'archéologues. On peut soit grimper (E5) et quitter la grotte par la troisième entrée, soit prendre à droite et ramper dans un système de diaclases dans lequel se situe l'accès au nouveau réseau qui, depuis 1996, est exploré par SC Persephone et Avalon.

Deux portes successives en acier protègent ici une des plus belles grottes de Belgique. On passe par le petit « **Boyau Hilti** » qui descend très fort et on atteint rapidement un niveau plus large et horizontal avec une bifurcation (« **Le Carrefour** »). A droite, par un large passage, on peut visiter la « **Salle Chris** » et la « **Salle Jos** ». Ces deux petites salles sont assez hautes et concrétionnées (même fossilisées). Ce sont dans ces salles que des restes d'ours des cavernes (Ursus speleus) furent retrouvés. Au bout de la salle Jos, sur la gauche, un passage labyrinthique rejoint le trajet normal de la grotte, près du « **Volcan** ».

Un couloir étroit et très bas, à l'entrée de la Salle Chris, mène à la grande « **Salle des 45°** ». Cette salle oblique est formée dans un calcaire schisteux et suit la stratification. Elle mesure 15 m sur 15.

Ici, on se trouve très près de la Salle Broccoli du Trou de l'Ambre, une autre grotte (aussi appelée « Grotte Préhistorique du Bois de Waerimont ») qui se situe 100 m un peu plus à l'est. Toutefois, seul un courant d'air passe au travers des décombres de 10 m d'épaisseur qui séparent les deux grottes...

De retour au « Carrefour », nous prenons le « Méandre des Perles » qui serpente sur 15 m et nous amène jusqu'à une formation particulière : « Le Volcan », une bosse de calcite avec un gour en forme de cratère à l'intérieur.

Ici, on se faufile à gauche pour arriver rapidement à la bifurcation suivante. A droite, c'est la « Galerie Alderik » vers la « grande suite » (voir plus loin), à gauche, on arrive dans un dédale de couloirs bas dans lequel il faut progresser sur le ventre : le « Labyrinthe ». Un de ces couloirs, le « Serpent », après un passage sportif, débouche dans une grande et haute salle : « Salle Serre ». Celle-ci mesure 30 m de long sur 10 m de haut. Dans cette salle, on trouve plusieurs annexes et des réseaux situés au dessus : « de Pijpen van Annette », le « Gat van Paul » mais surtout la « Salle des Bains » (uniquement accessible en grim pant - actuellement déséquipé). Dans cette petite pièce, se trouve un grand gour cristallisé.

De retour à la bifurcation près du « Volcan », nous prenons la « Galerie Alderik ». Toujours en rampant, nous arrivons dans une petite salle, « Salle de l'Espoir Perdu », avec un boyau étroit qui descend fortement : le « Toboggan ».

Nous descendons le toboggan et à partir d'ici nous pouvons nous promener debout. Nous arrivons au-dessus d'un puits : « Puits de l'Espoir Retrouvé ». On descend la première partie en oppo, la seconde partie est pourvue d'une échelle d'acier fixe. 13 m plus bas, on arrive dans le Chaos d'où on peut grimper vers un des points le plus haut de la grotte : la « Salle de l'Euphorie ». Cette salle impose le respect au vu de ses dimensions (45 m de long) et de ses nombreuses concrétions qui se trouvent tout autour du sentier. Dans le coin Est de la salle, on peut admirer le squelette entier et intact d'un chat sauvage (*Felis silvestris silvestris*).

Dans le coin ouest, on peut voir de magnifiques cristaux de gypse, chose unique en Belgique. Ici, on doit ramper au travers d'une zone d'éboulement complètement désobstruée dont le passage est renforcé par une structure en aluminium qui permet de passer en sécurité la partie la plus instable : « L'Union Fait la Force ».

Derrière la construction, nous nous trouvons dans une grande salle : la « Salle du Prisonnier ».

C'est plutôt une énorme galerie de 15 m de large qui monte sur 45 m de long. Le sol est formé, comme dans la Salle de l'Euphorie de plaques de calcaire schisteux. Le dessous de ces plaques est orné de cristaux et d'aiguilles de gypse. La paroi gauche de cette salle étincelle aussi sur plusieurs mètres carrés grâce à ces cristaux.

Dans le haut de la salle, au pied d'une formation monumentale, nous devons retirer nos vêtements pour pouvoir nous faufilet proprement dans la richement décorée « Galerie de l'Emotion ». Tous les vêtements sales, les casques, les kits et tout autre matériel doivent être transportés dans des sacs spéciaux en Nylon. Grâce à ce rituel et malgré des centaines de passages, la Galerie de l'Emotion est encore bien conservée.

Après ce bref conte de fées, nous sommes dans la « Salle du Vent » qui laisse juste assez d'espace à 4 personnes pour réenfiler leur combinaison.

Une étroiture plus large donne sur un embranchement d'où partent deux importants réseaux : d'un côté, le « Puits des Cierges » et de l'autre côté, la « Galerie des Merveilles ».

Puits des Cierges :

C'est un puits de 21 m de profondeur décoré sur le dessus par deux chandelles monumentales épaisses de 10 cm et d'au moins 3 m 50 de haut ! En bas du puits, on atteint le niveau de l'eau d'un bleu cristallin. Malheureusement le secteur est assez boueux, ce qui rendait particulièrement difficile les travaux de désobstruction dans le « Boyau Choco ».

A partir du fond du puits, on peut grimper un grand méandre ascendant, le « Méandre Rouge ».

A cause de l'alternance de concrétions propres et d'argile, on doit prendre des chaussures supplémentaires pour ne pas souiller les concrétions. Le méandre rétrécit et ensuite, le visiteur courageux doit passer deux des plus petites étroitures de Belgique. Seuls 4 membres du club y sont parvenus ! Ces obstacles mènent à la « Salle Zen ». Cette petite salle de 15 m de long est une perle, le sol est entièrement cristallisé. Au-delà de la Salle Zen, on parvient dans un indescriptible système de diaclases avec des étroitures, des passages instables, des oppo's, des escalades, pour enfin atteindre la « Salle Brol ». Dans ce secteur, se trouve la seconde entrée de la Salle Zen qui sera explorée plus tard à partir d'une autre partie de la grotte (depuis le Puzzle).

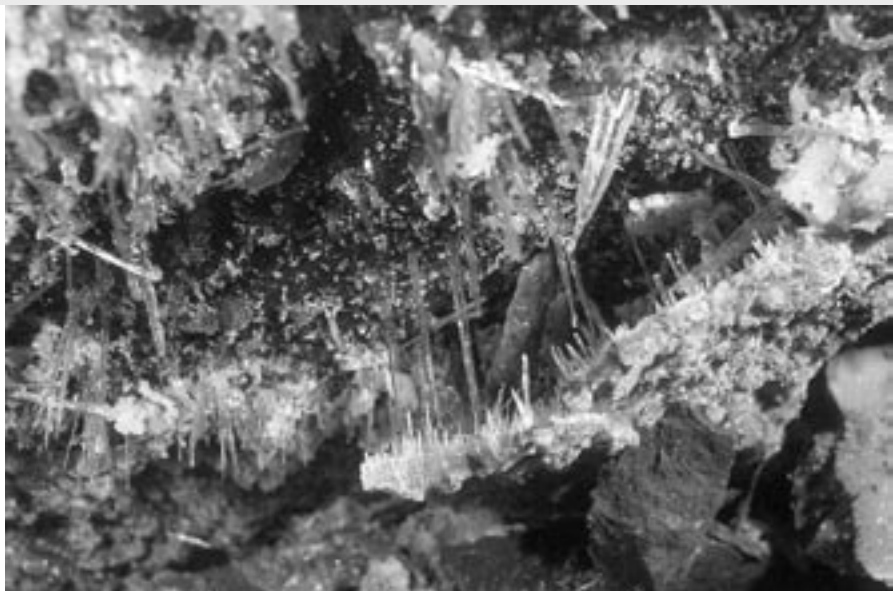
Galerie des Merveilles :

Comme son nom l'indique, c'est une magnifique et large galerie (sans aucun doute la plus jolie de la grotte). Nous

Jos Beyens dans la salleZ - Cliché : P. De Bie



Des aiguilles de gypse longues de 2 cm - Cliché : P. De Bie



nous promenons sur 40 m de long dans un monde merveilleux de concrétions. A peine notre étonnement passé, et nous voilà au bas de la plus grande salle de la grotte, l'immense « **Salle de l'Aventure** » de 50 m de long sur 20 m de large.

Celle-ci est richement concrétionnée, avec comme point d'orgue, d'énormes draperies qui sont formées à certains endroits le long des parois ou qui pendent du plafond sur plusieurs mètres.

Dans le dessus de cette salle, nous sommes à la croisée de trois chemins (de nouveau, richement concrétionnés). La galerie du milieu est la seule qui continue. Nous arrivons au « **Puits Benji** », un ressaut glissant de 6 m de profondeur pourvu d'échelons fixes en inox (après la chute de 3 personnes sur deux ans de temps).

Ici, commence le réseau que nous avons nommé le Puzzle. C'est un vrai labyrinthe en 3 dimensions. Plusieurs centaines de mètres de galeries se développent sur deux niveaux qui se situent à 7 m de hauteur l'un de l'autre. Tout est relié et concrétionné, ce qui, avec un sol boueux, rend particulièrement difficile la visite de ce secteur sans salir la grotte (cette partie est peu visitée). A un endroit du Puzzle, on peut atteindre un petit couloir désobstrué : le « **Boyau Botte** ». Derrière ce couloir, le « **Réseau du Printemps** » fut découvert en 1999 : la grande suite qui offre presque 1800 m de galeries et de salles.

Passé le boyau, nous apercevons à gauche une large salle (15 m sur 5) avec de jolies concrétions : la « **Salle Pourrie** ». A droite, on doit passer par une diaclase sans fond pour atteindre la « **Salle de la Diaclase** », une large salle rocheuse. Plusieurs couloirs latéraux sont visibles. Sur le point le plus bas, se trouve la « **Salle des Départs** », richement concrétionnée. Comme son nom l'indique, on peut apercevoir de tous côtés des départs de galeries.

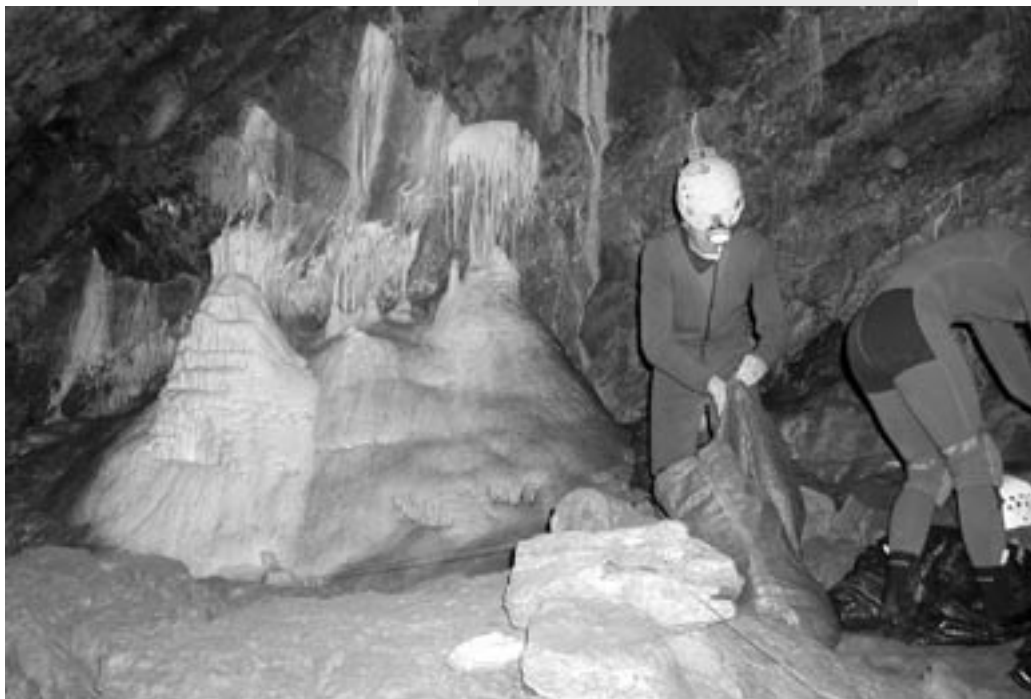
A cet endroit les visites guidées que nous faisons 6 fois par an dans la grotte sont stoppées.

Si le Puzzle est déjà un labyrinthe complexe, ce qui se trouve devant nous n'est pas descriptible. Si on regarde la topo, on voit que ce système de couloirs se compose de diaclases de 10 m de haut qui sont reliées entre elles à divers niveaux et endroits. Le tout est une alternation de passages boueux ou super concrétionnés, ce qui oblige fréquemment à se dévêtir. Une des plus belles salles de ce dédale est la « **Salle des Dames** ».

A travers ce spaghetti de couloirs et salles, on ne suit qu'un chemin, le reste étant peu visité du point de vue protection. Ce chemin mène à la « **Galerie Frank** » et débouche dans

une salle d'éboulis : la « **Salle Mikado** ». De cette salle, part une importante branche latérale, la « **Galerie Teva** » qui se dirige vers le Salle des Départs mais n'a pas de liaison avec celle-ci. Dans la Salle Mikado, on peut effectuer une descente assez risquée vers une salle située en dessous, la « **Salle de la Discussion** » dans laquelle se trouve un endroit concrétionné et humide avec

Séance de rhabillage près de la Galerie de l'Emotion - Cliché : SpeleoNL

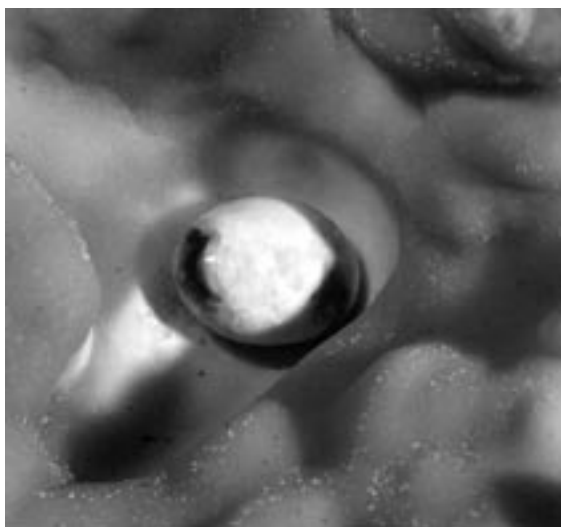


un nom flamand : de Natte Droom (le seul endroit de la grotte où l'on peut trouver de l'eau potable).

Tout près, une montée mène dans une zone très instable où tout s'est effondré, la « **Salle Kosovo** ». Ensuite, nous entrons dans une galerie très particulière, la « **Galerie Colorado** ». C'est un couloir bas de 4 m de large avec un joli sol d'argile et, à certains endroits, des stalactites arrondies de couleur rouge feu. A la fin de la Galerie Colorado, cela devient de nouveau très compliqué : une grande zone d'effondrement, appelé l'Apocalypse, dans laquelle de nombreuses

salles et espaces forment un enchevêtrement indémêlable. Les régions situées plus bas sont très boueuses et s'approchent de la nappe d'eau.

Au-dessus de ce labyrinthe, se trouve une grande salle, « **le Déjà-Vu** », joliment concrétionnée, pour laquelle une visite, venant de l'Apocalypse boueux, nous pose problème. Depuis le Déjà-Vu, on peut atteindre quelques annexes, comme la « **Salle de l'Adrénaline** », dangereusement instable. Pour finir, nous citons encore une branche assez importante de l'Apocalypse : la « **Salle des Acrobates** », dans laquelle un puits extrêmement étroit, difficile et glissant (**Puits Mario**) donne accès à un système de hautes diaclases dont le fond peut être sous eaux en période de pluie. Cette zone est extrêmement boueuse.



Perle de grotte dans la Salle du Prisonnier
Cliché : P. De Bie



*Du vrai plaisir spéléo pendant l'exploration de la première dans le réseau du Printemps
Cliché : P. De Bie*

Hydrologie, géologie et minéralogie

La grotte est probablement un ancien recoupement de la Lhomme qui décrit une grande courbe en U autour du massif. Nous pouvons noter que celle-ci est toujours active vu que l'eau atteint les points les plus profonds de la grotte (le fond du Puits des Cierges et certains endroits dans l'Apocalypse). Ces points ont exactement la même altitude que la Lhomme à l'extérieur (+/- 160 m). Ces niveaux d'eau montent de plusieurs mètres lorsqu'il pleut ou que la Lhomme est en crue, ce pourquoi les régions basses de la

grotte sont inaccessibles.

Jusqu'à aujourd'hui, on est pas encore sûr à 100 % de la relation entre ces points d'eau, la Lhomme et la résurgence d'Eprave. Seule une expérience de traçage peut nous en apporter la réponse.

Le massif de Waerimont se compose de deux bancs de calcaire givétien différents, Gva et Gvb, qui occupent chacun la moitié du massif. La frontière entre les deux est une diagonale, du Sud-Ouest vers le Nord-Est. La séparation des deux bancs forme une sorte de barrière qui ne peut être (provisoirement) franchie sous terre.

La majorité de la grotte est formée dans le calcaire givétien de type Gva (Givétien inférieur). L'aspect très labyrinthique de la grotte est expliqué par le fait que celle-ci est en grande partie formée sous un régime phréatique, dans des zones complètement noyées avec un très faible courant. Les galeries sont en quelque sorte dissoutes en même temps dans toutes les directions. Les plafonds en forme de dôme, les coupoles de plafond, les nombreuses anastomoses, la succession de petits couloirs étroits, le manque d'une direction préférentielle, etc. en sont également une preuve.

Seules les grandes salles semblent plutôt être formées par l'effondrement de plafonds très inclinés et ensuite par le transport/solution du matériel. Ces salles sont toutefois formées de calcaire givétien supérieur (Gvb), et notamment dans la formation tendre et schisteuse

de Fromelennes, qui a une structure très stratifiée et facilement friable.

Etudiant la topo de la grotte et sa coupe, nous remarquons alors que la grotte contient au moins 5 étages distincts. Nous pouvons présumer que ceux-ci correspondent avec les niveaux respectifs (terrasses) de la Lhomme à travers les centaines de milliers d'années.

L'intérêt minéralogique de la grotte est très important. Nous trouvons presque toutes les formes de formations de calcite qui existent, dans un très bon état de conservation. Un exemple particulier sont les uniques chandeliers du Puits des Cierges qui mesurent 3 m 50 de haut et seulement 10 cm d'épaisseur et les magnifiques draperies de la Salle de l'Aventure. Les gours sont toutefois rares dans la grotte. Une seule perle de grotte peut être admirée dans la Salle du Prisonnier.

Ce qui rend sans aucun doute la grotte unique en Belgique, sont les cristaux de gypse en grande quantité. On les trouve surtout dans la Salle du Prisonnier et la Salle de l'Euphorie (donc dans le calcaire de Fromelennes) où ils font scintiller les parois sur plusieurs mètres carrés. A certains endroits, ils sont cristallisés sous forme de fines aiguilles longues de 2 cm. Ces cristaux ne se forment pas sous l'eau mais par « transpiration » de la roche dans une atmosphère sèche.

Dans les blocs tombés, on trouve aussi beaucoup de géodes avec des cristaux de calcite gris.

Dans l'ensemble, la grotte est particulièrement sèche. Il n'y a pas d'eau courante, et une grande partie de l'année peu de gouttes d'eau sont perceptibles.

La structure de la grotte est dominée par l'inclinaison des bancs de calcaire à environ 40°. Un coup d'œil à la coupe de la grotte, suivant une projection de plan Nord-Sud le démontre clairement.

Protection et accès

Les nouveaux réseaux sont magnifiquement concrétionnés et, par conséquent, suivant la tradition Avalon, nous avons pris tous les soins possibles pour protéger la grotte au maximum, aussi bien pendant l'exploration que pendant les visites avec d'autres clubs. Dans les galeries et salles richement décorées, il faut suivre les chemins délimités avec une ficelle orange. C'est tellement discret que cela se voit à peine sur les photos et cela semble particulièrement efficace.

Situation

Province de Namur, commune de Rochefort (Eprave)

AKWA ref : 59/2-9

Coordonnées Lambert :

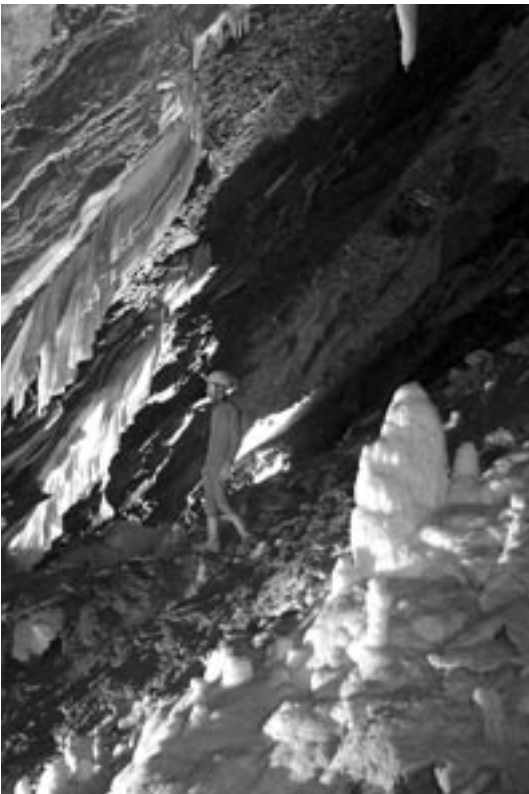
X=208,550

Y=93,030

Alt 211 m (entrée du Maquis)

Propriétaire : commune de Rochefort

La grotte se situe le long de la rive droite de la Lhomme au pied du Rocher du Bois de Waerimont dans une colline isolée de quelques 700 m de diamètre entourée en grande partie par la Lhomme. L'entrée se trouve à environ 50 m au dessus du niveau de la Lhomme.



Les magnifiques draperies de la Salle de l'Aventure - Cliché : P. De Bie

A certains endroits, c'est nécessaire d'explorer la grotte avec des chaussettes ou des sous-vêtements propres. Heureusement, sur le trajet des clubs qui visitent la grotte, il y a un seul passage où l'on doit retirer ses vêtements. Le visiteur doit retirer sa combinaison, ses bottes, son casque,... Le matériel est emmené à travers la Galerie de l'Émotion dans un sac spécial. Une fois passé par toute cette splendeur, on peut remettre sa combinaison. Malheureusement, ce rituel prend beaucoup de temps et limite fortement la grandeur du groupe, vu que la petite salle où l'on peut se revêtir peut seulement accueillir 4 personnes.

Pour préserver les nouveaux réseaux du même sort que le vieux réseau, totalement dévasté, souillé et détruit, l'accès est fermé par deux portes en acier successives.

Pour donner la chance aux spéléologues de visiter la grotte, nous guidons des groupes de maximum 6 personnes 6 fois par an. Nous faisons ces visites en octobre et en mai afin de laisser les chauves-souris au calme durant l'hiver.

Pour plus de renseignements sur les modalités d'accès et le règlement, nous vous renvoyons à notre site Internet : <http://users.skynet.be/avalon>

La grotte est également classée « Cavitité d'Intérêt Scientifique » (décision ministérielle du 1 mars 2001), tout comme la Grotte Préhistorique ou Trou de l'Ambre situé un peu plus bas (décision ministérielle du 7 mars 2000). Un comité de gestion a été créé, composé de représentants du monde scientifique, d'associations environnementales, des propriétaires, des autorités et de spéléologues. Avalon est désigné comme conservateur de la grotte. Le comité de gestion décide des accès à la grotte. Jusqu'à présent, nous avons su préserver les intérêts du monde spéléo. La seule concession est que la Grotte Préhistorique ou Trou de l'Ambre soit fermé du 15 octobre au 30 avril vu qu'une population de chauves-souris y passe l'hiver.

Spéléométrie

Beaucoup de temps fut consacré pour réaliser une topographie détaillée que vous pouvez trouver en annexe. Presque 1700 mesures souterraines ont été effectuées et pas moins de 200 en superficie pour reproduire tout le massif sur une carte. La grotte, quasiment sèche et pas très boueuse, se prête bien à la topographie. Cependant, la complexité de la grotte a mené les topographes Jos Beyens et Paul De Bie au désespoir. La réalisation d'un plan clair n'était pas simple, le dessin de la coupe longitudinale était encore plus difficile. Il va de soi que nous nous sommes limités, dans cette coupe, aux galeries les plus importantes. D'autres dessins de

différentes parties de la grotte et d'autres coupes seront publiés dans la monographie prévue sur la grotte.

La longueur totale de la grotte atteint 4429 m (dont 46 m non mesurés), ce qui est un chiffre énorme pour une grotte qui se développe à l'intérieur d'un rectangle de seulement 240 m sur 125.

La différence d'altitude entre le point le plus haut et le point le plus bas atteint 58 m (+3 m et -55 m par rapport à la plus grande entrée Trou du Maquis)

Bibliographie du Réseau du Bois de Waerimont et son cadre hydrologique.

1901 : La Lesse ou le pays des Grottes, E. Rahir, p. 177-178

1904 : Deladrier EM : Recherches souterraines (B.S.B.G.P.H. tome 18, p. 117-120)

1909 : Les merveilles souterraines de la Belgique, E. Rahir, p. 179-200

1910 : Les cavernes et les rivières souterraines de la Belgique, Vandembroeck, Martel et Rahir, tome 1, p.44-48

1923 : La Meuse pittoresque et ses affluents, E. Rahir, p. 182-184

1968 : Collignon, Destreille, in Bulletin de la SSN n° 24, p. 47

1969 : Activités passées, in Bulletin du

S.C.U.C.L., n° 36, p1-2

1970 : Les phénomènes karstiques des régions de Han – Rochefort, Delbrouck, p. 36

1970 : Répertoire des pertes, cavernes résurgences dans la Vallée de la Lesse et des ses affluents, H. Gevaert, P. Vandersleyen, M. Couteaux, p. 75-77

1970 : Le Trou de l'Ambre au Bois de Wérimont Eprave, M-E Mariën, 274 p.

1972 : Premier colloque de plongée souterraine, p. 17

1972 : Bulletin d'information de l'E.S.B., n° 53, p. 10-13

1974 : Expérience de traçage des eaux souterraines de la Wamme et de la Lhomme, Delbrouck

1975 : Les phénomènes karstiques des régions de Han-Rochefort (compléments), Delbrouck n° 49

1976 : Etude du karst de la Lhomme à Eprave-sur-Lesse (les cahiers du Spéléo Flash n° 2), Van Driessche Louis et Christian

1976 : La Belgique souterraine, Anne de Martynoff et Fernand Lambert, p.101

1980 : Atlas des grottes de Belgique, Delbrouck, tome 5, p. 18

1980 : Cavernes et Souterrains de Belgique, Histoires et Légendes, Guy de Block, p.153-155

1983 : Inventaire spéléologique de la Belgique, S.S.W., n° E 23

1995 : Les phénomènes karstiques du Bassin Wamme-Lhomme, Région de Rochefort. Sagot D. Mémoire de maîtrise de Géographie, Université de Lille (110 p)

1996 : Persephone, bulletin annuel 1996, Jos Beyens, p. 86-87

1998 : Brochure van het Nationaal Speleologisch verbond van België, eerst plannetje van de réseau de l'Euphorie, Jos Beyens, p. 15

2000 : De la Chantoire au Sotano (histoire de la Spéléologie belge), Guy de Block, p. 64-66

2001 : Explo 2000, The exploration the réseau du Bois de Waerimont, Jos Beyens, p 39-40

2005 : Spelerpes, n°2.



Entrée du Trou du Faisan
Cliché : P. De Bie